

Benoît XVI

LA FOI, AME DE LA VIE

Passages des discours du Pape dédiés à l'Année de la Foi

Dieu est si proche de nous qu'il est lui-même l'un de nous. Il connaît l'homme de l'intérieur.

Personne ne peut dire : je détiens la vérité — telle est l'objection qui nous anime — et, en effet, personne ne peut détenir la vérité. C'est la vérité qui nous possède, elle est quelque chose de vivant ! Elle ne nous appartient pas, mais nous sommes saisis par elle. Ce n'est que si nous nous laissons guider et animer par elle, que nous restons en elle, ce n'est que si nous sommes avec elle et en elle, pèlerins de la vérité, qu'elle est alors en nous et pour nous. Je pense que nous devons apprendre à nouveau cette manière de « ne pas détenir la vérité ». De même que personne ne peut dire : j'ai des enfants — ils ne nous appartiennent pas, ils sont un don, et comme don de Dieu ils nous sont donnés pour une tâche — ainsi nous ne pouvons pas dire: je détiens la vérité, mais la vérité est venue vers nous et nous pousse. Nous devons apprendre à nous laisser animer par elle, à nous laisser conduire par elle. Et alors elle brillera à nouveau : si elle-même nous conduit et nous compénètre.

Dieu est devenu si proche de nous qu'il est lui-même un homme : cela doit nous déconcerter et nous surprendre toujours à nouveau ! Il est si proche qu'il est l'un de nous. Il connaît l'être humain, la « saveur » de l'être humain, il le connaît de l'intérieur, il l'a éprouvé avec ses joies et ses souffrances. En tant qu'homme, il est proche de moi, « à portée de voix » — si proche qu'il m'écoute et que je peux savoir : il m'entend et il m'exauce, même si ce n'est peut-être pas comme je me l'imagine.

Oui, il entre dans notre misère, il le fait de manière consciente et il le fait pour nous compénétrer, pour nous nettoyer et pour nous renouveler, afin qu'à travers nous, en nous, la vérité soit dans le monde et que le salut se réalise. Nous demandons pardon au Seigneur pour notre indifférence, pour notre misère qui nous fait penser uniquement à nous-mêmes, pour notre égoïsme qui ne cherche pas la vérité, mais qui suit son habitude, et qui fait que le christianisme ressemble peut-être souvent uniquement à un système d'habitudes.

*Messe en conclusion de la rencontre avec le « Ratzinger Schülerkreis »
Centre Mariapoli, Castel Gandolfo, 2 septembre 2012*

Seulement le fait que Dieu nous précède rend possible notre chemin

Beaucoup de personnes se demandent : Dieu est-il une hypothèse ou pas ? Est-ce une réalité ou pas ? Pourquoi ne se fait-il pas entendre ? « Évangile » signifie : Dieu a rompu son silence, Dieu a parlé, Dieu existe. Ce fait, en tant que tel, est salut : Dieu nous connaît, Dieu nous aime, Il est entré dans l'histoire. Jésus est sa Parole, le Dieu avec nous, le Dieu qui nous

montre qu'Il nous aime, qui souffre avec nous jusqu'à la mort et qui ressuscite. Ceci est l'Évangile même. Dieu a parlé, Il n'est plus le grand inconnu mais Il s'est montré lui-même et c'est cela le salut.

La question pour nous est la suivante : Dieu a parlé, Il a vraiment rompu le grand silence, Il s'est montré, mais comment pouvons-nous faire arriver cette réalité à l'homme d'aujourd'hui afin qu'elle devienne salut ? Le simple fait qu'Il ait parlé est le salut, la rédemption. Mais comment l'homme peut-il le savoir ?

Seulement le fait que Dieu nous précède rend possible notre chemin, notre coopération, qui est toujours une coopération et non une décision qui est purement nôtre. Il est donc important de toujours savoir que le premier mot, l'initiative véritable, l'activité véritable vient de Dieu et c'est seulement en s'insérant dans cette initiative divine, c'est seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons devenir nous aussi — avec Lui et en Lui — des évangélistes. Dieu est toujours le début, et c'est toujours seulement Lui qui peut faire Pentecôte, qui peut créer l'Église, qui peut montrer la réalité de sa présence parmi nous. Mais d'un autre côté, ce Dieu, qui est toujours le début, veut également notre engagement. Il veut engager notre activité, de façon à ce que les activités soient téandriques, pour ainsi dire, faites par Dieu mais avec notre engagement et en impliquant notre être, toute notre activité.

« *Confessio* » et « *caritas* », comme les deux modalités dans lesquelles Dieu nous engage, nous fait agir avec Lui, en Lui et pour l'humanité, pour sa créature : « *confessio* » et « *caritas* ».

Selon saint Paul, *Épître aux Romains* 10, nous savons que l'endroit de la « confession » est dans le cœur et dans la bouche : elle doit rester dans la profondeur du cœur mais elle doit être aussi publique ; la foi portée dans le cœur doit être annoncée: elle n'est jamais une réalité dans le cœur mais elle tend à être communiquée, à être confessée réellement face aux yeux du monde. Ainsi nous devons apprendre, d'un côté, à être réellement — disons — pénétrés dans le cœur par la « confession », de façon à ce que notre cœur soit formé, de l'autre nous devons aussi trouver, avec la grande histoire de l'Église, venant du cœur, la parole et le courage de la parole, et la parole qui indique notre présent, cette « confession » qui est toujours toutefois une. « Mens » : la « confession » n'est pas simplement une chose du cœur et de la bouche mais aussi de l'intelligence; elle doit être pensée et ainsi, en tant que pensée et intelligemment conçue, elle touche l'autre et suppose toujours que ma pensée est réellement placée dans la « confession ». « *Sensus* » : il ne s'agit pas d'une chose purement abstraite et intellectuelle, la « *confessio* » doit pénétrer également les sens de notre vie.

« *Confessio* » est la première colonne — pour ainsi dire — de l'évangélisation et la seconde est « *caritas* ». La « *confessio* » n'est pas une chose abstraite, elle est « *caritas* », elle est amour.

***Méditation de Benoît XVI au cours de la première Congrégation générale.
XIII Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques
Salle du Synode, 8 octobre 2012***

Rendre témoignage d'une vie nouvelle, transformée par Dieu, et ainsi indiquer le chemin

Jésus-Christ n'est pas seulement objet de la foi mais, comme le dit la *Lettre aux Hébreux*, il est « celui qui donne origine à la foi et la porte à sa plénitude » (*He* 12,2).

L'Évangile de ce jour nous dit que Jésus, consacré par le Père dans l'Esprit-Saint, est le sujet véritable et pérenne de l'évangélisation. « L'Esprit du Seigneur est sur moi pour cela il m'a consacré par l'onction et m'a envoyé annoncer aux pauvres une bonne nouvelle » (*Lc* 4,18).

Cette mission du Christ, ce mouvement, se poursuit dans l'espace et dans le temps, il traverse les siècles et les continents.

Les dernières décennies ont connu une « désertification » spirituelle. Ce que pouvait signifier une vie, un monde sans Dieu, au temps du Concile, on pouvait déjà le percevoir à travers certaines pages tragiques de l'histoire, mais aujourd'hui nous le voyons malheureusement tous les jours autour de nous. C'est le vide qui s'est propagé. Mais c'est justement à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons découvrir de nouveau la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre ; ainsi dans le monde contemporain les signes de la soif de Dieu, du sens ultime de la vie, sont innombrables bien que souvent exprimés de façon implicite ou négative. Et dans le désert il faut surtout des personnes de foi qui, par l'exemple de leur vie, montrent le chemin vers la Terre promise et ainsi tiennent en éveil l'espérance. La foi vécue ouvre le cœur à la grâce de Dieu qui libère du pessimisme. Aujourd'hui plus que jamais évangéliser signifie rendre témoignage d'une vie nouvelle, transformée par Dieu, et ainsi indiquer le chemin.

*Messe d'ouverture de l'Année de la Foi
Place Saint-Pierre Jeudi 11 octobre 2012*

La foi dans le Christ est simplement vraie, elle répond aux exigences du cœur et de la raison

Le désir de Dieu, la recherche de Dieu est profondément inscrit dans chaque âme humaine et ne peut pas disparaître. Pendant un certain temps, on peut assurément oublier Dieu, le mettre de côté, s'occuper d'autres choses, mais Dieu ne disparaît jamais. Ce que dit saint Augustin est tout simplement vrai, à savoir que nous les hommes sommes inquiets tant que nous n'avons pas trouvé Dieu. Cette inquiétude existe aujourd'hui encore. C'est l'espérance que l'homme se mette toujours à nouveau, même aujourd'hui, en chemin vers ce Dieu.

L'Évangile est vrai, et il ne se consume donc jamais. À chaque période de l'histoire apparaissent ses nouvelles dimensions, apparaît toute sa nouveauté, lorsqu'il répond aux exigences du cœur et de la raison humaine qui peut marcher dans cette vérité et s'y trouver.

Les jeunes ont vu tant de choses — les propositions des idéologies et du consumérisme — mais ils perçoivent le vide de tout cela, son insuffisance. L'homme est créé pour l'infini. Tout ce qui est fini est trop peu. C'est pourquoi nous voyons que, précisément chez les nouvelles générations, cette inquiétude se réveille à nouveau et qu'elles se mettent en marche, et ainsi il y a de nouvelles découvertes de la beauté du christianisme; pas un christianisme à bas prix, en réduction, mais dans sa radicalité et sa profondeur.

*Entretien avec Benoît XVI
Du film « Les cloches de l'Europe »
Le 15 octobre, 2012*

La rencontre avec une Personne vivante qui nous transforme en profondeur

Il s'agit de la rencontre non pas avec une idée ou avec un projet de vie, mais avec une Personne vivante qui nous transforme en profondeur, en nous révélant notre véritable identité de fils de Dieu. La rencontre avec le Christ renouvelle nos rapports humains, en les orientant,

jour après jour, vers une plus grande solidarité et fraternité, dans la logique de l'amour. Avoir foi dans le Seigneur n'est pas un fait qui intéresse uniquement notre intelligence, le domaine du savoir intellectuel, mais c'est un changement qui implique la vie, toute notre personne, sentiment, cœur, intelligence, volonté, corps, émotions, relations humaines. Avec la foi tout change véritablement en nous et pour nous, et se révèle avec clarté notre destin futur, la vérité de notre vocation dans l'histoire, le sens de la vie, le goût d'être pèlerins vers la Patrie céleste. Mais — nous demandons-nous — la foi est-elle vraiment la force transformatrice de notre vie, de ma vie ? Ou bien est-ce seulement un des éléments qui font partie de l'existence, sans être l'élément déterminant qui la détermine totalement ? Avec les catéchèses de cette *Année de la foi*, nous voudrions ouvrir un chemin pour renforcer ou retrouver la joie de la foi, en comprenant qu'elle n'est pas quelque chose d'étranger, de détaché de la vie concrète, mais elle en est l'âme.

La foi signifie accueillir dans notre vie ce message qui transforme, elle signifie accueillir la révélation de Dieu, qui nous fait connaître qui Il est, comment il agit, quels sont ses projets pour nous. Certes, le mystère de Dieu demeure toujours au-delà de nos concepts et de notre raison, nos rites et nos prières. Toutefois, avec la révélation, c'est Dieu lui-même qui se communique, se raconte, se rend accessible. Et nous devenons capables d'écouter sa Parole et de recevoir sa vérité.

Dieu s'est révélé à travers des paroles et des œuvres tout au long d'une histoire d'amitié avec l'homme, qui culmine dans l'Incarnation du Fils de Dieu et dans son Mystère de mort et de Résurrection. Non seulement Dieu s'est révélé dans l'histoire d'un peuple, non seulement il a parlé au moyen des prophètes, mais il a franchi la limite de son Ciel pour entrer dans la terre des hommes comme homme, afin que nous puissions le rencontrer et l'écouter. Et de Jérusalem, l'annonce de l'Évangile du salut s'est diffusée jusqu'aux confins de la terre.

Si l'individualisme et le relativisme semblent dominer l'âme de nombreux contemporains, on ne peut pas dire que les croyants soient totalement immunisés contre ces dangers, auxquels nous sommes confrontés dans la transmission de la foi. L'enquête menée sur tous les continents pour la préparation du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, en a souligné certains: une foi vécue de manière passive et privée, le refus de l'éducation à la foi, la fracture entre vie et foi.

Dans les catéchèses de cette *Année de la foi*, je voudrais offrir de l'aide pour accomplir ce chemin, pour reprendre et approfondir les vérités centrales de la foi sur Dieu, sur l'homme, sur l'Église, sur toute la réalité sociale et cosmique, en méditant et en réfléchissant sur les affirmations du Credo. Et je voudrais qu'il apparaisse clairement que ces contenus ou vérités de la foi (*fides quae*) sont liés directement à notre vécu ; ils requièrent une conversion de l'existence, qui donne vie à une nouvelle manière de croire en Dieu (*fides qua*). Connaître Dieu, le rencontrer, approfondir les traits de son visage met notre vie en jeu, car Il entre dans les dynamismes profonds de l'être humain.

Puisse le chemin que nous accomplirons cette année nous faire tous grandir dans la foi et dans l'amour pour le Christ, pour que nous apprenions à vivre, dans les choix et dans les actions quotidiennes, la vie bonne et belle de l'Évangile.

*Audience générale
Place Saint-Pierre, 17 octobre 2012*

Notre époque demande des chrétiens qui aient été saisis par le Christ

Qu'est-ce que la foi ? La foi a-t-elle encore un sens dans un monde où science et technique ont ouvert des horizons encore impensables il y a peu ? Que signifie croire aujourd'hui ? En effet, à notre époque est nécessaire une éducation renouvelée à la foi, qui comprenne certes

une connaissance de ses vérités et des événements du salut, mais qui naisse surtout d'une véritable rencontre avec Dieu en Jésus Christ, du fait de l'aimer, de lui faire confiance, afin que toute notre vie s'en trouve impliquée.

Aujourd'hui, à côté de nombreux signes de bien, croît aussi autour de nous un certain désert spirituel. (...) Dans ce contexte refont surface certaines questions fondamentales, qui sont bien plus concrètes qu'elles n'apparaissent à première vue : quel sens cela a-t-il de vivre ? Y a-t-il un avenir pour l'homme, pour nous et pour les nouvelles générations ? Dans quelle direction orienter les choix de notre liberté pour un résultat bon et heureux de la vie ? Qu'est-ce qui nous attend au-delà du seuil de la mort ?

De ces questions, qu'on ne peut ignorer, il apparaît combien le monde de la planification, du calcul exact et de l'expérimentation, en un mot le savoir de la science, bien qu'important pour la vie de l'homme, à lui seul ne suffit pas. Nous avons besoin non seulement du pain matériel, nous avons besoin d'amour, de sens et d'espérance, d'un fondement certain, d'un terrain solide qui nous aide à vivre avec un sens authentique même dans la crise, dans les ombres, dans les difficultés et dans les problèmes quotidiens. La foi nous donne précisément cela : c'est une manière confiante de s'en remettre à un « Toi », qui est Dieu, qui me donne une certitude différente, mais non moins solide de celle qui me vient du calcul exact ou de la science. La foi n'est pas un simple accord intellectuel de l'homme avec des vérités particulières sur Dieu ; c'est un acte à travers lequel on s'en remet librement à un Dieu qui est Père et qui m'aime ; c'est l'adhésion à un « Toi » qui me donne espérance et confiance.

Avoir foi, alors, c'est rencontrer ce « Toi », Dieu, qui me soutient et m'accorde la promesse d'un amour indestructible qui non seulement aspire à l'éternité, mais la donne ; c'est m'en remettre à Dieu avec l'attitude d'un enfant, qui sait bien que toutes ses difficultés, tous ses problèmes sont à l'abri dans le «toi» de la mère. Et cette possibilité de salut à travers la foi est un don que Dieu offre à tous les hommes. Je pense que nous devrions méditer plus souvent — dans notre vie quotidienne, caractérisée par des problèmes et des situations parfois dramatiques — sur le fait que croire chrétiennement signifie m'abandonner ainsi avec confiance au sens profond qui me soutient et soutient le monde, ce sens que nous ne sommes pas en mesure de nous donner, mais uniquement de recevoir en don, et qui est le fondement sur lequel nous pouvons vivre sans peur. Et cette certitude libératrice et rassurante de la foi, nous devons être capables de l'annoncer avec la parole et de la montrer avec notre vie de chrétiens.

Mais demandons-nous : d'où l'homme puise-t-il cette ouverture du cœur et de l'esprit pour croire dans le Dieu qui s'est rendu visible en Jésus Christ mort et ressuscité, pour accueillir son salut, de sorte que Lui et son Évangile soient le guide et la lumière de l'existence ? Réponse : nous pouvons croire en Dieu parce qu'il s'approche de nous et nous touche.

La foi est un don de Dieu, mais également un acte profondément libre et humain. Le *Catéchisme de l'Église catholique* le dit avec clarté : « Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme » (n. 154). Au contraire, il les implique et les exalte, dans un enjeu de vie qui est comme un exode, à savoir sortir de soi-même, de ses propres certitudes, de ses propres schémas mentaux, pour se confier à l'action de Dieu qui nous indique sa voie pour obtenir la véritable liberté, notre identité humaine, la véritable joie du cœur, la paix avec tous. Croire signifie se remettre en toute liberté et avec joie au dessein providentiel de Dieu dans l'histoire, comme le fit le patriarche Abraham, comme le fit Marie de Nazareth. La foi est alors un assentiment avec lequel notre esprit et notre cœur prononcent leur « oui » à Dieu, en confessant que Jésus est le Seigneur. Et ce « oui » transforme la vie, il lui ouvre la voie vers une plénitude de signification, il la rend nouvelle, riche de joie et d'espérance fiable.

Chers amis, notre époque demande des chrétiens qui aient été saisis par le Christ, qui grandissent dans la foi grâce à la familiarité avec les Saintes Ecritures et les sacrements. Des personnes qui soient comme un livre ouvert qui raconte l'expérience de la vie nouvelle dans l'Esprit, la présence de ce Dieu qui nous soutient sur le chemin et qui nous ouvre à la vie qui n'aura jamais de fin.

*Audience générale
Place Saint-Pierre, 24 octobre 2012*

Mendiants du sens de l'existence

Que Bartimée soit une personne déchue d'une condition de « grande prospérité », nous fait penser ; elle nous invite à réfléchir sur le fait qu'il y a des richesses précieuses pour notre vie que nous pouvons perdre, et qui ne sont pas matérielles. Dans cette perspective, Bartimée pourrait représenter tous ceux qui vivent dans des régions d'ancienne évangélisation, où la lumière de la foi s'est affaiblie, et qui se sont éloignés de Dieu, ne le retenant plus comme important pour la vie : des personnes qui par conséquent ont perdu une grande richesse, sont « déchues » d'une haute dignité – non de celle qui est économique ou d'un pouvoir terrestre, mais de celle qui est chrétienne –, elles ont perdu l'orientation sûre et solide de la vie et sont devenues, souvent inconsciemment, mendiants du sens de l'existence. Ce sont les nombreuses personnes qui ont besoin d'une nouvelle évangélisation, c'est-à-dire d'une nouvelle rencontre avec Jésus, le Christ, le Fils de Dieu (cf. *Mc* 1, 1), qui peut ouvrir de nouveau leurs yeux et leur enseigner la route. Il est significatif que, tandis que nous concluons l'Assemblée synodale sur la Nouvelle Évangélisation, la Liturgie nous propose l'évangile de Bartimée. Cette parole de Dieu a quelque chose à nous dire de façon particulière à nous, qui en ces jours avons échangé sur l'urgence d'annoncer de façon nouvelle le Christ là où la lumière de la foi s'est affaiblie, là où le feu de Dieu est comme un feu de braises qui demande à être ravivé, pour qu'il soit la flamme vive qui donne lumière et chaleur à toute la maison. (...)

Chers frères et sœurs, Bartimée, ayant retrouvé la vue par Jésus, se joignit au groupe des disciples, parmi lesquels se trouvaient certainement d'autres qui, comme lui, avaient été guéris par le Maître. Ainsi sont les nouveaux évangélisateurs : des personnes qui ont fait l'expérience d'être guéries par Dieu, par l'intermédiaire de Jésus Christ. Et leur caractéristique est la joie du cœur, qui dit avec le psalmiste : « Merveilles que fit pour nous le Seigneur, nous étions dans la joie ! » (*Ps* 125, 3).

*Homélie, Messe de conclusion du Synode des Évêques
Basilique vaticane, 28 octobre 2012*